

102

# Musées

ET

# Monuments de France

*REVUE MENSUELLE  
D'ART ANCIEN ET MODERNE*

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

**M. PAUL VITRY**

CONSERVATEUR ADJOINT AU MUSÉE DU LOUVRE

---

1<sup>re</sup> ANNÉE — 1906

---

PARIS

**H. LAURENS, ÉDITEUR**

6, RUE DE TOURNON, 6

faunes, de lion et d'enfant, d'une vigueur de relief et d'une intensité d'expression tout à fait remarquables. Ce motif, qui allait avoir tant de vogue, était sans doute employé depuis peu en France à cette époque; notons que ce n'est que quelques années plus tard que Jean Goujon sculptera ses fameux masques de faunes de l'hôtel Carnavalet que le style de ceux-ci nous fait déjà prévoir.

Cette cuve porte un couvercle en bois dont la base est surmontée d'une petite balustrade ornée d'une rangée de têtes minuscules. Ces figures sont charmantes dans leur petitesse; leur attitude un peu apprêtée dénote l'influence italienne, mais la variété d'expression, la justesse d'observation y restent cependant bien françaises. Ce couvercle se termine par un socle portant une jolie statuette de saint Jean revêtue de couleurs vives. Tout le reste a conservé son ancienne coloration verdâtre laissant transparaître par endroits la tonalité de la pierre ou du bois, d'un aspect fort harmonieux.

Mais la plus belle pièce ayant certainement appartenu à cet ensemble et taillée dans une pierre identique, est peut-être une Vierge assise tenant l'Enfant, entre deux angelots, abritée par une élégante niche de la Renaissance. La grâce et la finesse de la physionomie, le naturel de l'enfant, malheu-

reusement mutilé, la souplesse des draperies, la délicatesse des arabesques sculptées à la base des colonnes, tout est à louer dans cette œuvre qui tiendrait une place honorable dans un de nos grands musées. Hélas! cette belle statue qui fut revêtue à diverses époques de plusieurs couches de peinture actuellement fort dégradées, est aujourd'hui fixée dans un mur du jardin du presbytère où elle est exposée à toutes les intempéries. Elle se trouvait auparavant, nous a-t-on dit, dans une grange avec plusieurs autres statues qui ont été brisées.

En somme, sans vouloir hasarder un nom à l'aventure, on peut affirmer que Jacques de Montgomery s'était adressé, pour son église de Lorges, à un sculpteur en renom qui nous a laissé une série d'œuvres intéressantes dans le courant très italianisant en vogue à la fin du règne de François I<sup>er</sup>. Ces œuvres d'art méritent donc mieux que l'oubli et l'abandon où elles étaient tombées; il n'était pas inutile de les faire connaître; il est urgent de les sauver de la ruine qui les menace.

D<sup>r</sup> LESUEUR.

*P. S.* — Nous apprenons que l'église de Lorges vient d'être classée ainsi que les œuvres d'art qu'elle renferme; nous espérons qu'on prendra des mesures particulières pour la conservation des chefs-d'œuvre qu'elle renferme.

## PEINTURES DÉCORATIVES DU TEMPS DE JEAN DE BERRY

### A l'Église Notre-Dame d'Étampes

LA principale église d'Étampes possède plusieurs peintures murales récemment découvertes, tout à fait dignes d'intérêt, sinon à cause de leur beauté parfaite, du moins en raison de leur antiquité et de la rareté de ces documents.

L'église Notre-Dame, fondée par Robert le Pieux, au commencement du XI<sup>e</sup> siècle, jouit pendant tout le moyen âge de revenus assurés par sa fondation royale. Les rois de France continuèrent à s'y intéresser, en surveillant ou en dirigeant sans doute les travaux. Philippe-Auguste se réserva l'abbatiate du chapitre de chanoines qui la desservait. Plus tard, en 1384, Jean, duc de Berry, troisième fils de Jean le Bon, devint suzerain d'Étampes et abbé de Notre-Dame. Il eut plusieurs

fois à notre connaissance l'occasion de témoigner sa générosité à l'église. En 1400, il signe une ordonnance de 10 livres tournois pour une fondation d'anniversaires; en 1404, il donne à l'église 100 livres tournois pour faire mettre dans un reliquaire d'argent un os de l'apôtre saint Mathieu. La grosse cloche actuelle de l'église est un autre de ses dons. L'inscription qui s'y lit dit formellement que le duc de Berry, en 1401, l'a «engroissie et nomée» Marie. Enfin M. Magne a cru reconnaître l'image du château d'Étampes dans une des miniatures des fameuses *Très Riches Heures* du duc, aujourd'hui à Chantilly.

Or, il subsiste sur les murs de l'église Notre-Dame d'Étampes un certain nombre de *croix de consécration*, dont deux intactes et trois plus ou

moins mutilées, inscrites au milieu de médaillons circulaires de 0<sup>m</sup>,60 de diamètre. Chaque médaillon est encadré d'une bordure rouge avec inscription en noir. Les lettres sont d'un gothique simple non fleuri ; les légendes paraissent se rapporter aux apôtres. Les croix fines et dorées ont leurs bras égaux terminés par des fleurs de lis qui ont été grattées, là où le badigeon ne les protégeait pas, à l'époque de la Révolution.

Mais de plus, dans chaque médaillon est inscrit un personnage qui doit figurer un apôtre. En effet, d'après Guillaume Durand, il était dans l'habitude liturgique d'allumer, en face de chaque croix de consécration, un cierge qui symbolisait un apôtre, et l'on sait qu'à la Sainte-Chapelle de Paris, par exemple, ce sont des statues d'apôtres qui portent les croix de consécration.

Ici, la pose des personnages peints est assez singulière. Chacun d'eux est présenté derrière la croix et de trois quarts, jambes et bras écartés, comme s'il courait ; les mains tiennent les bras horizontaux de la croix, le corps est penché en avant et le visage apparaît dans un angle de la croix, comme par une fenêtre. Les visages ont une expression très vivante, ils sont minces et allongés par une grande barbe touffue, terminée en pointe aiguë. Les yeux sont clairs et vifs.

Dans le croisillon nord, un apôtre est revêtu de chausses et d'une jaquette courte ; il porte un bonnet. Un autre, dans le croisillon sud, est nu-tête, vêtu d'un grand manteau, et porte un attribut en forme de règle coudée.

Le style de ces figures, leur ajustement et leur agencement rappellent de très près mainte représentation soit sculptée, soit peinte, de la fin du xiv<sup>e</sup> siècle et du commencement du xv<sup>e</sup> siècle. On trouve des apôtres ou des prophètes barbus de ce genre dans les psautiers du duc de Berry ; on en trouve aussi sculptés à la Sainte-Chapelle de Bourges, et, bien que l'on ne sache malheureusement rien de la date exacte à laquelle ces peintures furent appliquées sur les murs de Notre-Dame d'Étampes, sans enduit ni autre préparation spéciale, nous sommes assez porté à les attribuer à l'époque de Jean de Berry. Étant données les circonstances historiques que nous rappelions, on peut donc voir dans ces représentations singulières et peut-être uniques, une manifestation originale due aux artistes du duc, ou un reflet tout au moins des créations qui furent exécutées ailleurs pour le grand amateur d'art et spécialement de peinture qu'était Jean de Berry.

L.-EUG. LEFÈVRE.

## MONUMENTS DE FRANCE

### Documents et Nouvelles

✧ ✧ ✧ **Découverte de fragments gallo-romains dans l'île de la Cité, à Paris.** — Des fouilles entreprises pour le Métropolitain sur la place du Marché aux Fleurs, en remuant le vieux sol de Lutèce, ont permis des découvertes archéologiques assez importantes et inattendues. On a rencontré, dans le sous-sol de la place du Marché aux Fleurs avec un certain nombre de débris d'architecture gothique qui paraissent provenir de l'église Sainte-Croix de Jérusalem qui s'élevait à cet endroit, deux murs parallèles se dirigeant de l'Hôtel-Dieu vers le tribunal de Commerce. La base de ces murs, sur le rôle et la date exacts desquels il est délicat de se prononcer encore, était formée de débris romains et gallo-romains, parmi lesquels on a rencontré un certain nombre d'inscriptions et de fragments sculptés qui remontent aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siè-

cles. Plusieurs appartiennent à des bas-reliefs funéraires gallo-romains, un particulièrement à la série des bas-reliefs dits *professionnels*, où le mort était représenté dans l'exercice de ses fonctions ou de son métier. Celui-ci, négociant sans doute, est figuré à son comptoir et l'on voit au-dessus, dans la partie haute du relief, un chariot avec deux personnages qui paraissent occupés à charger ou décharger une caisse.

Les recherches, limitées à la tranchée du Métropolitain, vont être continuées par les soins de la ville de Paris en suivant les murs en question. Les résultats en seront déposés au Musée Carnavalet.

✧ ✧ ✧ **Travaux dans la crypte de la cathédrale de Bourges.** — D'importants travaux viennent d'être terminés dans la crypte ou église inférieure